

Aux premiers temps de l'Église, fortifiés dans leur foi par la prière et le jeûne (cf. Mc 9, 14-29), les apôtres opèrent au nom de Jésus des guérisons qui « relèvent » (Ac 3, 6 ; 4, 30) ; l'autorité de leur parole s'étend ensuite à la guérison du péché (cf. Lc 5, 17-26), c'est-à-dire à la miséricorde obtenue par le sacrifice du Christ.

Pour le croyant, un miracle, c'est l'événement impossible et heureux dans lequel il voit le signe d'une attention particulière de Dieu. Le miracle n'est jamais une fin en soi mais un signe qui permet de croire en Dieu et de s'en remettre à lui.

3 – Pour vivre la Parole au quotidien

1. La veuve de Sarepta s'est convertie sur la parole d'un homme qui lui était inconnu. A son image, quelle confiance accordons-nous à la parole des autres ? Qui nous a mis en route vers la conversion ?
2. Nous sommes dans la main de Dieu. Quelle est notre foi en sa sollicitude, en sa miséricorde ?

4 – Prière

Jn 20, 1-9 *Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.*

Seigneur Jésus, par ta victoire sur la mort,
tu as ouvert à tout croyant les portes du Royaume.
Fais-nous reconnaître en toi le Messie de notre espérance.
Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux !

Intentions libres

Notre Père



Fraternités de la Parole

Fiche 8

Le prophète Elie, un homme de Dieu

1 R 17, 1-24 ^[1]Le prophète Élie, de Tishbé en Galaad, dit au roi Acab : « Par le Seigneur qui est vivant, par le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, pendant plusieurs années il n'y aura pas de rosée ni de pluie, à moins que j'en donne l'ordre. »

^[2]La parole du Seigneur lui fut adressée : ^[3]« Va-t'en d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain. ^[4]Tu boiras au torrent, et j'ordonne aux corbeaux de t'apporter ta nourriture. » ^[5]Le prophète fit ce que le Seigneur lui avait dit, et alla s'établir près du torrent de Kérith, qui se jette dans le Jourdain. ^[6]Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande, matin et soir, et le prophète buvait au torrent.

^[7]Au bout d'un certain temps, il ne tombait plus une goutte de pluie dans tout le pays, et le torrent où buvait le prophète finit par être à sec. ^[8]Alors la parole du Seigneur lui fut adressée : ^[9]« Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » ^[10]Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » ^[11]Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » ^[12]Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » ^[13]Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. ^[14]Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » ^[15]La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. ^[16]Et la jarre de farine ne s'épuisa pas, et le vase d'huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l'avait annoncé par l'intermédiaire d'Élie.

^[17]Après cela, le fils de la femme chez qui habitait Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. ^[18]Alors la femme dit à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » ^[19]Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. ^[20]Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » ^[21]Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » ^[22]Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! ^[23]Élie prit alors l'enfant, le descendit de sa chambre, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » ^[24]La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

1 – Pour goûter la Parole

Verset 1. Choisi par le Seigneur pour le service de sa parole, Elie prophétise au roi Acab une sécheresse durable, qui illustre la stérilité de l'idolâtrie. Le Dieu d'Israël est le seul maître des événements que son prophète peut annoncer. Le culte des Baals n'y changera rien.

Versets 2 à 6. En danger, Elie est d'emblée mis à part et solitaire. Cela se traduit par l'obligation de se tenir loin des lieux habités, et en terre païenne. Mais Dieu prend soin d'Elie, servi par des oiseaux bienfaisants.

Versets 7 à 16. Au bout d'un certain temps, la sécheresse persistant, Dieu envoie Elie en pays étranger, la Phénicie, le pays même de la reine Jézabel. Quelle que soit la difficulté, le prophète obéit au Seigneur. Il part dès qu'il en reçoit l'ordre, et repart, toujours plus loin. Il fait entièrement confiance à Dieu pour sa nourriture, son repos et sa sécurité. Il lui est donné maintenant d'être hébergé par une inconnue, sans ressources, une païenne. La générosité qu'exige Elie de cette femme est immense ! Sur la parole du prophète, la veuve de Sarepta joue sa vie puisqu'elle donne la totalité du peu qui lui reste. Elle réagit avec foi et prépare ce que le prophète lui a demandé. Le miracle de la nourriture à satiété s'accomplit. Il résulte de l'obéissance à la parole d'Elie, parole du Dieu d'Israël.

Versets 17 à 24. Pendant que le prophète habitait chez cette veuve, voici que son fils tombe malade et meurt. Or, dans la mentalité de l'époque, une mort prématurée est forcément considérée comme un châtement. Si la veuve n'a plus de mari, légalement, elle n'est plus rien. Et, sans nul doute, elle est coupable... La mort de son fils unique suffit à éveiller en cette pauvre femme les craintes irraisonnées de ceux qui voient en Dieu un accusateur guettant les hommes pour les punir. Dans sa douleur, elle emploie même une formule particulièrement dure : *"Que me veux-tu, homme de Dieu ? "* qui traduit sa révolte, attribuant à la présence d'Élie la mort de l'enfant. La suite du texte prouve, au contraire, que l'œuvre de Dieu est une œuvre de vie. Aussi, en rendant la vie à son fils, Elie ouvre la femme à la vérité. Désormais elle sait que la mort n'est pas un châtement. Elle retourne son jugement initial en confessant la puissance du Seigneur et l'autorité du prophète : *"Dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique."*

La grande leçon de ce passage, c'est la sollicitude de Dieu pour ceux qui ont foi en lui : le prophète qui fait assez confiance pour annoncer un fléau et risquer la persécution ; la veuve, confiante dans la parole d'un inconnu, et qui ose se dépouiller du peu qui lui reste... L'un et l'autre sont dans la main de Dieu. L'un et l'autre seront comblés au-delà de leur attente.

2 – Pour aller plus loin

Le salut de Dieu pour toutes les nations

La veuve de Sarepta est une païenne ; or elle sait reconnaître l'envoyé de Dieu et elle sait reconnaître Dieu à l'œuvre à travers lui. Alors que le peuple élu meurt de faim et de malheur sur sa terre retombée dans l'idolâtrie, la miséricorde de Dieu déborde sur des païens, simplement parce qu'ils ont la foi. Quelques siècles plus tard, Jésus aura encore besoin de rappeler cette leçon à ses contemporains. Un jour de sabbat à la synagogue de Nazareth, ils l'ont entendu affirmer : *"En vérité, je vous le dis : Au temps du prophète Élie, lorsque pendant trois ans et demi le ciel retint la pluie, et qu'une grande famine se produisit sur toute la terre, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie ne fut envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien dans la ville de Sarepta, au pays de Sidon, chez une veuve étrangère."* (Lc 4,25-26). Le projet de Dieu de sauver tous les peuples se heurte au rejet des auditeurs de Jésus.

Les miracles

Dans l'Ancien Testament, les miracles sont insérés dans l'histoire d'Israël. Les plus importants se rattachent à Moïse et à Josué, avec les épisodes fondateurs de la sortie d'Égypte et de l'entrée en Terre promise. 700 ans plus tard, Elie puis son disciple, Elisée, accomplissent des miracles qui soutiennent les croyants dans une lutte sans merci contre le paganisme triomphant du royaume du Nord. Pendant l'exil, Dieu sauvegarde la foi des déportés en manifestant sa puissance et sa supériorité sur les dieux païens par l'aide miraculeuse qu'il apporte à Daniel et à ses compagnons.

Au temps de Jésus, on attend un Messie libérateur. Jésus, animé par l'Esprit, se refuse cependant à faire des miracles s'ils ne sont pas reçus dans la foi comme signes du salut. Le Royaume n'est accessible que par la conversion, et non par le spectacle de prodiges.

Le plus grand miracle est la Résurrection du Christ. Elle n'a rien d'une évidence pour les premiers témoins devant le tombeau vide. L'Évangile de Jean (Jn 20,1-9 ci-après) nous fait partager l'émotion de Marie-Madeleine, la perplexité de Simon-Pierre puis l'intuition du disciple bien-aimé. Dans le cœur de ce dernier, la lumière jaillit soudain : *« Il vit et il crut »*. Seule la foi donne sens aux signes matériels. Elle se fonde sur une double mémoire. La mémoire longue de l'Écriture qui, depuis des siècles, préparait les cœurs à l'incroyable bonne nouvelle. La mémoire proche des paroles et des gestes de Jésus, recueillis au cours de ces années de compagnonnage quotidien. Tout d'un coup, tout fait sens, tout devient cohérent. Jésus est ressuscité comme il l'avait annoncé, comme l'Écriture le promettait au sujet du Messie, l'envoyé de Dieu. *« C'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. »* (Ps 117)

ANNEXE :

LA FIGURE d'ELIE

On ne sait pas grand-chose de la vie personnelle du prophète Elie qui apparaît brusquement au chapitre 17 du premier Livre des Rois. Originaire de Tishbé en Galaad (au nord de la Jordanie actuelle), il est pourtant l'une des figures les plus célèbres de l'Ancien Testament. Son nom, (*Eliyyahu*) signifie « Mon Dieu, c'est le Seigneur », sous-entendu « et aucun autre », ce qui résume bien son **combat incessant contre les idoles en général, et Baal, le dieu des Cananéens en particulier**. Lui et son disciple Elisée sont les derniers d'une série de prophètes non-écrivains, commençant avec Josué, Samuel et Nathan.

Elie est un **prophète plein de zèle, serviteur inconditionnel du Dieu vivant**. C'est de lui que la Bible dira plus tard : "*Alors le prophète Élie se leva comme un feu, sa parole brûlait comme une torche*" (Si 48, 1)... S'il a laissé un souvenir grandiose, on se souvient aussi qu'il eut ses heures de découragement et de désarroi.

Car son rôle est des plus difficiles. Il apparaît sur la scène du royaume du Nord dans un contexte tragique, dans les années 875 à 850 av. J.-C., environ. La politique d'alliance du roi d'Israël avec la Phénicie est risquée. En épousant Jézabel, fille du roi de Tyr, le roi d'Israël, Acab, a inévitablement ouvert son palais, sa ville, bientôt son peuple, à l'idolâtrie : la jeune reine païenne a apporté avec elle ses coutumes, ses statues et ses prêtres. Pour elle, le roi Acab trahit sa propre religion ; il a carrément construit un temple de Baal dans sa capitale, Samarie. Acab et Élie vont donc inévitablement s'affronter. Elie est chargé par Dieu d'annoncer la sécheresse qui va s'abattre sur le pays, impliquant crise économique et appauvrissement des plus pauvres, ceux qui n'ont pu faire des réserves. Dans le contexte de la guerre de religion qui oppose Élie, le prophète de Dieu, à Jézabel, la reine païenne, cette sécheresse va être l'occasion d'une gigantesque épreuve de vérité ! Qui, du Dieu d'Israël ou de Baal, maîtrise les éléments ? Qui peut envoyer à volonté le feu du ciel ou la pluie nourricière ? Et c'est le grand défi du mont Carmel (cf. fiche 8 bis à venir).

Selon le deuxième livre des rois (2 Rois 2, 1-12), à la fin de sa vie, **il a été enlevé au ciel par Dieu dans un tourbillon de feu**. Comme Moïse, nul n'a connu son tombeau, et c'est entre Moïse et Elie que Jésus parle de son départ, lors de la Transfiguration (cf. Lc, 9, 30-31) ; c'est alors qu'il annonce sa résurrection (Mc 9, 9-10). De cet épisode est née la croyance du retour d'Elie à la fin des temps pour achever l'œuvre de justice qu'il avait commencée (cf. Mt 17, 10-13).

ANNEXE :

LE LIVRE DES ROIS

A l'origine, les deux livres des Rois formaient un seul volume et n'ont été séparés que plus tard. A la suite des livres de Samuel, ils **racontent des événements qui ont marqué l'histoire pendant les derniers siècles de la royauté en Israël** (9^e-6^e siècle av. J.-C.).

Dans le premier livre des Rois, l'histoire de Salomon et de ses premiers successeurs, est écrite en fonction de leur fidélité et de leur infidélité à Dieu. Sous le règne de Salomon, les promesses de Dieu se réalisent : le pays connaît un temps de paix, de stabilité et de prospérité. Le temple est le témoin de la présence de Dieu parmi son peuple. Mais cet état de grâce est de courte durée. Les infidélités de Salomon, ses travaux démesurés, la tyrannie de son fils Roboam sont à l'origine de la révolte des tribus du Nord, qui se séparent de la dynastie de David. Désormais, le peuple de Dieu est séparé en deux royaumes : les dix tribus du Nord forment le royaume d'Israël, qui aura pour capitale Samarie, et les deux tribus du Sud constituent le royaume de Juda, avec Jérusalem comme capitale. **Alors que la royauté est en déclin, Dieu appelle des prophètes pour ramener le peuple à lui**. Dieu, source de toute sagesse et richesse, est le vrai souverain de son peuple, le maître des éléments et de la vie.

Dans le deuxième livre des Rois aussi, les rois d'Israël et de Juda sont évalués selon ce qu'ils ont fait ce qui plaît ou ce qui déplaît au Seigneur. La paix ou la catastrophe en dépendent. Le livre explique ainsi la disparition des deux royaumes. Cependant, Dieu qui a fait alliance avec la dynastie de David, est fidèle. **Une espérance est donnée au dernier roi en exil**.

Plus que pour des manuels d'histoire comme on en écrirait aujourd'hui, avec un souci de rigueur et d'objectivité, le but des auteurs de chaque Livre des Rois est d'ordre théologique. La grande leçon sous-jacente à tout cet ensemble est simple : seule, la fidélité à l'Alliance proposée par Dieu peut assurer le bonheur du peuple élu. Et, si ces livres y insistent tant, c'est que ce rappel n'est pas superflu ! Et déjà, on avait bien compris que le salut de Dieu est promis à l'humanité tout entière et pas seulement à Israël.